

## Études littéraires africaines



STEEMERS (Vivan), *Francophone African Narratives and the Anglo-American Book Market : Ferment on the Fringes*. Lanham (Maryland) : Lexington Books, coll. After the Empire : The Francophone World and Postcolonial France, 2021, XI-263 p. – ISBN 978-1-793-61778-1

Marguerite Crémoux-Le Roux

Numéro 53, 2022

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1091451ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1091451ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Crémoux-Le Roux, M. (2022). Compte rendu de [STEEMERS (Vivan), *Francophone African Narratives and the Anglo-American Book Market : Ferment on the Fringes*. Lanham (Maryland) : Lexington Books, coll. After the Empire : The Francophone World and Postcolonial France, 2021, XI-263 p. – ISBN 978-1-793-61778-1]. *Études littéraires africaines*, (53), 222–224. <https://doi.org/10.7202/1091451ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2022

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

selon J. Price-Mars, « le berceau originel de la race noire », et c'est pourquoi il tente de mettre en évidence les liens qui rattachent Haïti au continent africain. Le sommaire examen auquel l'auteur soumet les civilisations africaines dans ce livre vise donc à « retrouver les origines de certaines mœurs et croyances dont les Haïtiens ont conservé la survivance après quatre siècles de transplantation » (p. 77).

Pourtant, si les Haïtiens sont des pratiquants zélés du vaudou venu d'Afrique, ils sont aussi de fervents catholiques apostoliques et romains grâce aux conquistadors et esclavagistes venus d'Europe, ce qui renforce le caractère métissé de leur culture. Toutefois, bien que J. Price-Mars reconnaisse autant la culture européenne que la culture africaine dans les traditions haïtiennes, il n'en demeure pas moins que, pour lui, la plus grande partie de celles-ci provient du continent noir : « Qu'on soumette ces traditions à un examen comparé, elles révéleront aussitôt que l'Afrique, pour la plus grande part d'entre elles, est leur patrie d'origine » (p. 230). Aussi, le grand projet sous-jacent du livre est d'amener ses compatriotes haïtiens à ne pas tourner le dos à l'Afrique, parce que le continent leur a fourni l'essentiel de leur identité haïtienne : « nous n'avons [de] chance d'être nous-mêmes », écrit-il « que si nous ne répudions aucune part de l'héritage ancestral. Eh bien ! cet héritage, il est pour les huit dixièmes un don de l'Afrique » (p. 230). C'est en ces termes que s'achève « le plus célèbre essai de la littérature haïtienne », selon les mots du romancier Dany Laferrière ; un texte qui a aussi inspiré les plus grands intellectuels noirs, de Léopold Sédar Senghor à Marcus Garvey en passant par Maryse Condé et bien d'autres, parce qu'il met en évidence un pan entier de la civilisation africaine et de l'héritage culturel de la diaspora noire à travers le monde en général, et en Haïti en particulier. Réjouissons-nous donc de sa récente réédition et encourageons-en la lecture renouvelée.

Wilfried IDIATHA

**STEEMERS (Vivan), *Francophone African Narratives and the Anglo-American Book Market : Ferment on the Fringes*. Lanham (Maryland) : Lexington Books, coll. *After the Empire : The Francophone World and Postcolonial France*, 2021, xi-263 p. – ISBN 978-1-793-61778-1.**

Maître de conférences (*assistant professor*) à la Western Michigan University, l'auteure du présent ouvrage défend un double niveau d'analyse du marché littéraire francophone africain. Le texte s'inscrit ainsi dans la continuité des travaux bibliographiques et linguistiques de Kathryn Batchelor (*Decolonizing Translation*, 2009), Janheinz Jahn, Claus Peter Dressler et de Virginie Coulon (LITAF), tout en abordant à la fois l'étude du champ strictement français et l'entrée des œuvres dans le marché anglophone. Il s'agit de lister et d'analyser les différents outils, agents et

institutions qui ont permis et continuent de permettre d'accroître la valeur symbolique d'un texte et de lui offrir la possibilité de traverser les frontières nationales, linguistiques et culturelles. La réflexion de Vivan Steemers se construit autour du poids symbolique que peut apporter une traduction à l'œuvre originale et examine la manière dont les textes sont sélectionnés, voire réécrits, selon les critères occidentaux. Ce vaste travail est fait à partir d'un corpus composé de cent dix-huit textes littéraires, majoritairement des romans, qui ont été retenus car écrits en français par des auteurs d'Afrique sub-saharienne, et dont la période de publication s'étend de 1921 à 2017.

Outre l'introduction et la conclusion, l'ouvrage se compose de cinq chapitres qui nous entraînent progressivement du marché francophone au marché anglophone. Dans le premier chapitre, V. Steemers étudie la place qu'occupent les textes originaux au sein du marché francophone. Si les éditions parisiennes puis métropolitaines sont de longue date les plus importantes, l'auteure examine comment le marché a progressivement et structurellement changé depuis les années 1990-2000. Aujourd'hui, les éditions dites spécialisées ne sont plus celles qui publient majoritairement les auteurs africains, qui se tournaient vers elles faute de moyens. Suscitant de nouveaux intérêts chez les lecteurs occidentaux et les éditeurs majeurs, ces auteurs sont désormais accueillis dans les grandes maisons parisiennes. Retenus, validés et reconnus par les institutions métropolitaines, leurs textes pourront éventuellement être traduits et introduits dans le marché anglophone. Il est justement question plus en détail, dans le deuxième chapitre, de la manière dont les textes traduits pénètrent sur le marché anglophone. Contrairement à ce qu'on observe en France, où l'institution de la Francophonie et la diplomatie permettent aux éditeurs et aux traducteurs de bénéficier de subventions, les traductions, aux États-Unis, sont principalement publiées par les presses universitaires et les presses indépendantes. Leur diffusion se fait surtout à partir des années 1980, ce qui coïncide avec une augmentation de la production littéraire mondiale ainsi qu'avec la création de la collection britannique « The African Writers Series » chez Heinemann. Cependant, V. Steemers souligne que les textes retenus sont ceux qui répondent à une demande et à des problématiques occidentales : rapidement, ils se trouvent catalogués dans différentes catégories jugées « représentatives » de la manière dont est perçue la littérature africaine. Le troisième chapitre est ainsi consacré à l'étude de l'évolution des prix littéraires et des prix décernés à la traduction, s'attachant notamment à la manière dont ils continuent à façonner la valeur symbolique attribuée aux textes. Ces prix sont certes nécessaires pour permettre aux auteurs d'être davantage visibles, mais la multiplication des distinctions régionales et nationales diminue justement cette visibilité. L'obtention d'un prix n'en permet pas moins la précipitation de la traduction. Enfin, l'augmentation du nombre de prix reconnaissant le travail des traducteurs (comme ceux du PEN ou du Booker Prize) permet un renforcement de l'introduction des textes francophones dans les milieux anglo-

phones. Depuis 2005, V. Steemers observe ainsi une augmentation des prix et, conséquemment, du nombre de traductions, ce qui permet de réduire l'attente, puisque beaucoup des livres traduits dans les années 1980 dataient des années 1950. Dans le quatrième chapitre, l'auteure s'intéresse tout particulièrement à la double marginalité des femmes dans le champ littéraire francophone africain traduit. Qu'il s'agisse des autrices ou des traductrices, ces femmes sont très souvent minoritaires : leurs textes n'émergent d'ailleurs qu'à partir des années 1970 car beaucoup ont mis près de quinze ans à obtenir un éditeur. En revanche, alors que les femmes pâtissent d'un décalage patent avec les hommes de leur génération pour l'édition originale, l'écart est rattrapé dans le domaine de la traduction. V. Steemers revient sur l'analyse des paratextes en opposant les présentations des autrices faites par les éditions sénégalaises et par les éditions nord-américaines. Les premières insistent sur l'aspect ordinaire de ces écrivaines en les décrivant comme des femmes mariées et des mères de famille, alors qu'au contraire, aux États-Unis, elles sont présentées comme singulières, indépendantes et hors du commun. Le dernier chapitre est enfin réservé à l'étude de la réception et de la diffusion du roman de René Maran, *Batouala*, qui a reçu le prix Goncourt en 1921. Grâce à l'étude des différentes réactions à ce prix (en France, en Allemagne, aux États-Unis et au Pays-Bas), V. Steemers analyse les réécritures et les appropriations du paratexte, en examinant notamment les positions colonialistes – ou non – des différents pays.

Contrairement à d'autres critiques universitaires, V. Steemers choisit donc d'établir son analyse sur une période longue, ce qui lui permet d'étudier les variations et les changements de comportement chez les divers acteurs du marché du livre tout au long du xx<sup>e</sup> siècle et au début du xxi<sup>e</sup>. Ses analyses sont accompagnées d'un remarquable travail de création de données, de statistiques et de graphiques. Ainsi, tout en développant de nombreux exemples, V. Steemers ne cesse de donner une lecture globale – mais complexe – de l'évolution de la traduction des textes francophones africains et de la manière dont ces choix reflètent les demandes et les changements des publics occidentaux confrontés à ces textes provenant de la « frange » du marché éditorial. Il faut toutefois souligner que ce travail impressionnant se fait principalement sur un corpus composé de romans. Même si cela peut probablement s'expliquer de par la difficulté et la rareté des traductions de la poésie et du théâtre, V. Steemers le souligne elle-même, il ne s'agit là que de l'étude d'un échantillon, certes important, de la production littéraire francophone sub-saharienne.

Marguerite CRÉMOUX-LE ROUX